Cin.
FRC
1847

COMPLOT

De Maillebois, Bonne-Savardin, & St.-Prieſt, mis au grand jour.

TOUT le monde ſait que Bonne-Savardin fut arrêté à Grenoble, conduit à Lyon, & de-là, aux priſons de l'Abbaye à Paris; les papiers dont il étoit porteur ne laiſſerent plus aucun doute à l'égard d'un projet de contre-révolution dont on ſoupçonnoit l'exiſtence. Maillebois, Judas Guignard furent bientôt déſignés pour les auteurs de cette perfidie, & dénoncés. Le dernier, pour dérober les traces de ſon crime, ouvrit avec la clef d'or, la priſon de Bonne-Savardin, lequel heureuſement pour nous, vient d'être repris à Châlons-ſur-Marne, & reconduit à Paris, ſous bonne eſcorte, ainſi que l'abbé de Barmont, (1) député de l'Aſſemblée nationale, qui favoriſoit ſon évaſion.

Ces faits ſont connus, mais les pieces de ce trop fameux procès ne le ſont pas également.

(1) Il eſt affreux que la Patrie ait toujours à compter parmi ſes ennemis des prêtres. Jamais la révolution n'eût peu s'opérer ſi l'on eût laiſſé ſubſiſter les anciennes adminiſtrations municipales, provinciales & judiciaires; nous n'aurons jamais une paix aſſurée, ſi l'on ne renouvelle à neuf le régime religieux. Au lieu de s'occuper à doter des ingrats, il eût fallu s'appliquer à leur ſubſtituer des hommes vraiment patriotes. Il eſt de droit naturel que le peuple choiſiſſe ceux à qui il doit donner ſa confiance; ce droit eſt par conſéquent impreſcriptible, & l'on ne commettroit par conſéquent aucune injuſtice envers les titulaires actuels, en procédant à des nouvelles élections.

Voici un précis du mémoire de Maillebois, trouvé parmi les papiers de Bonne-Savardin.

Un militaire éclairé offre au ci-devant comte d'Artois ſes ſervices, pour le faire rentrer en France, d'une maniere convenable à ſa dignité, (au cas que le Prince n'eût pas d'autres vues). Ce militaire, qui croit la choſe poſſible, propoſe d'engager le Roi de Sardaigne à prêter 25,000 hommes de troupes, & à faire une avance de 6 millions; d'engager l'Eſpagne à entrer dans ce projet, ſoit en fourniſſant des troupes, ou en faiſant une avance de huit millions; de tâter l'Empereur, pour ſavoir s'il ſeroit auſſi dans l'intention de fournir des ſecours de l'une ou de l'autre eſpece. On paroît aſſuré que les ducs de Deux-Ponts, Margrave de Baden, Landgrave de Heſſe, &c. appuyeront de toutes leurs forces le plan, puiſqu'ils ſont décidés à ſoutenir leurs droits en Alſace. Cette confédération formée, il eſt queſtion de fabriquer un manifeſte dans le cabinet du Prince, rédigé par Mounier & Lally-Tolendal, & fondé ſur la déclaration du 23 juin 1789 (1). Ce manifeſte, après avoir été revu par le militaire, ſeroit publié avant d'entrer en campagne. On commenceroit par marcher vers Lyon, où l'on n'eſpere éprouver que peu de difficultés au moyen des privileges qu'on accorderoit d'abord à cette ville, pour ſon commerce. Un autre corps d'armée ſeroit dirigé par le Brabant, & le troiſieme marcheroit par la Lorraine. On compte que ces trois corps d'armée ſe groſſiroient infiniment par tous les gens du parti antipatriotique. On gagneroit, par les menées de gens adroits, & à force d'argent, les troupes qui ſont ſur

(1) Dans cette déclaration les Princes font valoir des prétentions abſurdes, telles que celle d'être les conſeillers-nés du Roi, les premiers repréſentans de la nation, &c. Obſervez que dans le dictionnaire de ces MM., Nation, ſignifie nobleſſe, & Nobleſſe, leurs favoris.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

les frontieres. Les trois corps d'armée s'avanceroient juſques à Corbeil, Senlis & Meaux, déſarmeroient ſur leur paſſage & aux environs toutes les municipalités, leur feroient prêter ſerment au Roi & les forceroient à rappeller leurs députés, au cas que les états tinſſent encore leurs ſéances. Paris ſeroit bloqué, & on eſpere par ce moyen, faire venir la nation à réſipiſcence. Il paroît que les conſpirateurs indiquoient Lyon pour la retraite du roi & de ſa famille, ſous la protection des ariſtocrates annoblis & en place, dont cette ville fourmille. On ſait que M. d'Artois avoit propoſé Maillebois pour général de l'armée, au mois de juillet 1789, mais ce fut le maréchal de Broglie, qui eut la préférence; le général, au ſervice de Hollande, a enſuite ambitionné la place de M. de la Fayette, qu'on auroit rendu ſuſpect au roi & aux Pariſiens; il aſpiroit auſſi au miniſtere de la guerre. On éloignoit des affaires étrangeres M. de Montmorin, qui ſe montroit alors incorruptible (1); M. de Liancourt, en lui faiſant perdre la confiance du roi. L'on avoit l'eſpérance de voir partir M. Necker pour les eaux.---L'identité des noms de Farcy & Guignard paroît évidente; on voit que le miniſtre a converſé avec l'acuſé aujourd'hui fugitif, & voici ce qui le démontre: dans l'interrogatoire du 4 juin, on lui reproche ces

(1) Il eſt donc écrit qu'aucun homme ne peut ſe conſerver pur à la cour; M. de Montmorin qui paroiſſoit le moins éloigné des ſentiments de l'aſſemblée nationale, s'eſt rendu coupable tout au moins d'une lâche prévarication en cachant la demande du paſſage des troupes Autrichiennes. M. Necker, né républicain, aima ſa patrie & la ſervit utilement tant qu'il ne fut que ſimple particulier; élevé au miniſtere, il oublia ſes principes & favoriſa l'ariſtocratie genevoiſe. M. Necker diſgracié, nous a révélé la plaie cachée & profonde de l'état, il a indiqué le remede; M. Necker rappellé à la voix d'un peuple plein de reconnoiſſance & d'amour, oublie ce même peuple qui l'adore & ſe proſtitu à des princes, à des courtiſans qui l'ont toujours hai & mépriſé.

mots, tirés d'une de ſes lettres à Bonne-Savardin : » je fus dimanche matin, faire part à Farcy de tout ce qui s'étoit paſſé. » --- A lui demandé ſi d'après ces paſſages il ne reconnoiſſoit pas que le nom de Farcy déſigne réellement M. le comte de Saint-Prieſt, a répondu *qu'il paroiſſoit que c'étoit lui qu'il avoit voulu déſigner, mais qu'une affirmation ſeroit haſardée en pareil cas.*--- On ſavoit qu'il étoit allé le 5 ſeptembre 1789 chez M. le comte de Saint-Prieſt & qu'il avoit repété la même demarche le 6 ; on lui a donc dit que le nom de Farcy ne pouvoit qu'indiquer M. Guignard ; il repondit alors que *la lecture qu'on lui faiſoit, de ſon livre de raiſon, aux dates énoncées, marque une conformité des noms de M. le comte de Saint-Prieſt & de Farcy ; mais qu'encore une fois, il ne peut affirmer que c'étoit la même perſonne.* --- Enfin, par-tout il convient de la conformité des deux noms, mais il déclare ne pas pouvoir hazarder une affirmation. --- Maillebois eſt déſigné dans le mémoire du complot ſous le nom d'Adrien.

M. Philippe Garran, rapporteur de cette affaire au comité des recherches de la municipalité de Paris, ſe trompe en ſoutenant qu'il n'exiſte pas de Culant, il y en a un qui joue depuis fort long-temps le rôle de chevalier d'induſtrie & d'aventurier dans Paris ; ſa femme demeure encore aux filles de Ste. Eliſabeth près le temple.---Ce couvent eſt un nid d'ariſtocrates des deux ſexes.---Le nommé Hermand, étoit eſpion en Allemagne, pour le feu viſir Vergennes ; il eſt ſans doute de retour à Paris. --- On eſt étonné de ne pas voir, parmi ces brigands, Rouillé, & un certain comte de Ville-Neuve Flayolque : il y a encore un certain M. de Saint-Martin, brigadier des armées du roi.---Tous ces ſuppôts de l'ancienne police, ſont les agens du miniſtere ; ils commettent toutes ſortes d'horreurs pour eſcamotter des paragouantes ; car au fond, ils laiſſeroient la révolution en paix pourvu qu'on leur donnât beaucoup d'argent.